

- Non, pas que je sache.
- Et toi ?
- Je ne puis guère te dire que quelque chose que tu sais déjà.
- Quoi donc ?
- Que tu as été hier à Charlottetown.
- En effet, ce n'est rien de nouveau pour moi, et je ne vois pas ce que cela peut avoir d'intéressant pour toi ?
- Est-ce que je ne m'intéresse pas à tout ce que tu fais ?
- Oui, je m'en aperçois ; trop peut-être.
- Est-ce un reproche ?
- Ma foi, prends-le comme tu voudras, fit la jeune fille en riant.
- Bien, je le prends du bon côté ; tu sais que j'ai bon caractère.
- Ce doit être vrai, puisque tu le dis.
- Voyons, trêve de plaisanterie, mademoiselle. N'étais-tu pas, hier, avec M. Leblanc ?
- Certes, on voit que tu es bien renseigné. Eh bien, après ?
- Vous avez été de nouveau chez l'évêque, toujours pour la même chose, pour solliciter la dispense. Vous l'a-t-il accordée ?
- Céleste allait répondre *non*, mais une idée maligne lui traversa le cerveau, au même instant.
- Oui, dit-elle d'une voix forte et assurée.
- La réponse était si inattendue que Dominique en devint pâle d'étonnement et d'émotion.
- Qu'as-tu donc, fit la jeune fille ?
- Ce que j'ai ! reprit le jeune homme, d'une voix tremblante, mais tu le vois bien, tu le sais bien, tu le comprends bien... Ce *oui* que tu viens de prononcer m'a surpris et m'a fait mal. J'espère bien que ce n'est pas vrai et que tu ne l'as dit que pour m'éprouver.
- Céleste eut pitié de la douleur si sincère de ce grand garçon, et le respect de la vérité la força d'avouer qu'elle n'avait voulu que plaisanter.
- Céleste, il y a des plaisanteries qui sont bien mauvaises, et, certes, celle-là en est une ; car tu sais que je t'aime et qu'en dépit de tout, je pense toujours à toi.